

Rapport Sur La Visite Faite Aux Grands Établissements D'Horticulture Et Au Jardin Botanique De Gand

M. E. Roze

To cite this article: M. E. Roze (1873) Rapport Sur La Visite Faite Aux Grands Établissements D'Horticulture Et Au Jardin Botanique De Gand, Bulletin de la Société Botanique de France, 20:sup1, XCII-XCVIII, DOI: [10.1080/00378941.1873.10839558](https://doi.org/10.1080/00378941.1873.10839558)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1873.10839558>



Published online: 08 Jul 2014.



Submit your article to this journal [↗](#)



Article views: 5



View related articles [↗](#)

Un catalogue, contenant la mention de 3280 produits, mais qui réclame déjà un supplément considérable, pourra donner l'idée de la collection. L'auteur y a indiqué, en suivant l'ordre des familles naturelles, le nom du produit, la plante qui en est l'origine, ses propriétés et la collection d'où il a été tiré. Ce travail consciencieux complète la tâche que M. Van Heurck s'est imposée, d'offrir à ses concitoyens des matériaux d'étude qu'il leur serait extrêmement difficile de trouver ailleurs, même dans des établissements publics. En dérobant ainsi à ses occupations industrielles le temps qu'il veut bien consacrer au service de la science, M. Van Heurck fait preuve d'un dévouement que tous les membres de la session présents à Anvers ont hautement proclamé, et qu'on voudrait proposer en exemple à ceux que la fortune favorise et qui ont quelque souci des intérêts de la science.

Après une journée aussi utilement et aussi agréablement remplie, nous avons dû prendre congé des aimables collègues qui avaient bien voulu se consacrer entièrement à nous : nous ne l'avons pas fait sans leur témoigner les sentiments de gratitude que nous éprouvions tous pour leur chaleureux accueil et leur charmante cordialité.

RAPPORT SUR LA VISITE FAITE AUX GRANDS ÉTABLISSEMENTS D'HORTICULTURE
ET AU JARDIN BOTANIQUE DE GAND, par M. E. ROZE.

Le samedi 19 juillet, conformément au programme de la session, plusieurs membres de la Société se rendent le matin à la gare du Nord pour prendre le premier train qui doit s'éloigner de Bruxelles dans la direction de Gand. Quelques autres membres ont le regret de ne pouvoir se joindre à eux, retenus qu'ils sont à Bruxelles par leurs fonctions de jurés de l'exposition de la Société royale de Flore. J'arrive heureusement encore assez à temps pour me joindre à ceux qui effectuent leur départ, et nous montons dans le train, qui ne tarde pas à filer à toute vapeur vers Gand. Nous sommes accompagnés de M. François Crépin, délégué par la Société royale de botanique de Belgique pour nous faire les honneurs de la ville de Gand, auquel nous devons tout d'abord adresser de bien vifs remerciements pour l'habileté avec laquelle il a su nous faire profiter de cette rapide mais très-intéressante excursion.

Après avoir laissé derrière nous Denderleeuw, Alost, Wetteren, puis Melle où nous reviendrons dans la soirée, nous arrivons enfin à Gand. Nous trouvons à la gare des voitures, dites *Vigilantes*, et, notre guide donnant le signal du départ, nous nous dirigeons vers l'établissement de M. Louis Van Houtte, situé dans un des faubourgs de la ville, et faisant partie de la commune de Gendbrugge.

A notre arrivée, M. Crépin nous présente à M. Van Houtte qui tient à nous faire lui-même les honneurs de son établissement, comprenant plus de quarante serres, un très-grand jardin horticole, une pépinière, ainsi que divers

ateliers spéciaux, et qui nous en fait parcourir toutes les parties, l'une après l'autre. Il commence par nous faire traverser plusieurs serres chaudes, en appelant notre attention sur les introductions nouvelles de végétaux intéressants et sur les divers moyens de propagation dont ils sont susceptibles. Nous admirons tour à tour de belles Aroïdées, de magnifiques Broméliacées et de curieuses Orchidées, dont il serait beaucoup trop long de citer toutes les espèces ou variétés, en raison du grand nombre qui passent sous nos yeux. Puis viennent des travées entières consacrées aux divers types de variations des *Caladium*, et de très-riches collections de Sélaginelles et de Fougères. Nous visitons ensuite plusieurs serres tempérées, qui ne se dégarnissent pas l'été de leur contingent ordinaire : ce sont encore des Fougères, puis des Palmiers et des Cycadées, et ailleurs des Azalées, des Camélias, etc.

Tout en nous guidant de la sorte, M. Van Houtte nous fait remarquer en souriant qu'il nous faudrait plus d'une journée pour voir en détail chacune de ses cultures, et que comme il tient à nous donner une idée générale de l'ensemble de son établissement, il serait bon de mettre à profit le peu de temps que nous pouvons lui consacrer. Nous quittons donc les serres et nous le suivons dans la partie réservée aux cultures de pleine terre.

Chemin faisant, M. Van Houtte agrmente cette intéressante promenade de récits instructifs et variés sur les végétaux qui se montrent successivement sous nos yeux. Ici, ce sont des variétés nouvellement obtenues et qui ne figurent pas encore sur les catalogues de l'établissement; là, ce sont des plantes récemment introduites, dont quelques-unes sont le sujet d'anecdotes singulières auxquelles M. Van Houtte sait donner un tour d'esprit tout particulier. Nous traversons ainsi de nombreuses plates-bandes consacrées soit aux plantes vivaces, soit aux plantes annuelles, et parmi lesquelles se font remarquer toutes les plantes bulbeuses. Nous arrivons enfin à une allée dans laquelle M. Van Houtte s'arrête pour nous en faire admirer la longueur. C'est l'*allée du kilomètre*, nous dit-il; je l'ai ainsi appelée parce qu'elle est la plus longue de ce jardin, et bien qu'elle n'ait en réalité que neuf cents mètres. Mais vous voyez, ajoutait-il, qu'en étudiant chacune de nos plates-bandes nous risquerions de ne pas avoir tout vu aujourd'hui, et nous avons encore autre chose à vous montrer. Car nous ne nous contentons pas ici de faire venir de loin des plantes pour les multiplier de toutes les façons possibles et les répandre ensuite dans toute l'Europe; comme elles sont nouvelles, il faut déjà les faire connaître à tous les amateurs au moyen du dessin et du coloris, et pour cela il faut des dessinateurs, des coloristes, des imprimeurs. Venez donc voir la partie industrielle de l'établissement.

Tout en nous dirigeant vers les ateliers, M. Van Houtte nous fait remarquer les moyens dont il dispose pour irriguer et arroser cette vaste étendue de cultures, et les ingénieux instruments qu'il emploie dans ce but. Nous constatons, en effet, que cette chose si importante au point de vue horticole, l'arro-

sage est des mieux entendus et que le terrain plat que nous avons devant nous, dont le sol est composé, pour la plus grande partie, d'un sable fin et siliceux, est dans un excellent état d'humidité ou de sécheresse, suivant les cultures qui y sont appropriées. Pour cela, une machine à vapeur, installée au milieu du jardin, sert à y amener les eaux fertilisantes de l'Escaut et à les distribuer dans un grand nombre de bassins disposés à cet effet au milieu de toutes les cultures. Du reste, cet emploi de forces créées par l'industrie surprendra moins quand on saura que cette machine fait mouvoir une scierie mécanique, et qu'un gazomètre sert à l'éclairage de l'établissement.

Après avoir traversé plusieurs belles pépinières, nous arrivons aux ateliers, dans lesquels fonctionnent un assez grand nombre d'ouvriers occupés à imprimer en chromolithographie plusieurs planches de fleurs et de feuils de la très-belle publication intitulée : *Flora des serres et des jardins de l'Europe*, dont M. Van Houtte est l'éditeur.

Nous visitons ensuite les bâtiments affectés à la conservation et à la préparation ou expédition des graines, et ceux disposés pour l'emballage des végétaux adressés aux amateurs ou aux correspondants de l'établissement. Nous admirons les soins minutieux apportés à ces emballages, et notamment les attentions délicates que nécessitent les fleurs, car il s'agit de faire arriver autant que possible le végétal expédié dans le même état de floraison qu'au départ. M. Van Houtte nous fait connaître, en sortant de ces ateliers, le nombre assez considérable d'ouvriers qu'il emploie dans son établissement, et nous les dénombre par catégories d'ancienneté, plusieurs ayant déjà près de trente ans de service, d'autres vingt ans et beaucoup dix ans au moins. Il résulte de ces renseignements que soixante ouvriers et chefs sont répartis dans les différentes sections culturales, et que le vaste atelier de chromolithographie de la *Flora des serres et des jardins de l'Europe* en compte lui-même un pareil nombre. Le chiffre de ce personnel donne une idée de l'importance de cet établissement.

Enfin, M. Van Houtte nous fait entrer dans le bâtiment qu'il s'est réservé pour l'habiter avec sa famille, et nous fait servir des vins étrangers et des gâteaux du pays. M^{me} Van Houtte (à qui son mari se plaît à nous avouer qu'il a été très-heureux de pouvoir confier la direction de toute sa comptabilité) ne veut pas, bien que souffrante, se priver, nous dit-elle, du plaisir de nous recevoir : aussi des toasts au rétablissement de sa santé et à la prospérité de l'établissement ne tardent-ils pas à être portés et acceptés par M. Van Houtte et sa très-digne associée. M. Van Houtte nous fait ensuite l'historique de l'établissement qu'il dirige depuis plus de trente ans ; et c'est avec un vif regret que nous nous sentons incapable de reproduire ici tous les détails de cette autobiographie que ce grand horticulteur nous a racontée au milieu d'une toute simple et très-agréable causerie. Puis plusieurs toasts chaleureux terminent cette cordiale réception, et nous ne quittons pas nos aimables hôtes sans leur adresser des remerciements bien sincères pour leur agréable hospitalité.

Nos *Vigilantes* nous conduisent ensuite successivement au Petit Béguinage et à l'établissement de M. Linden.

Je ne puis rien dire ici du Petit Béguinage, ni de ses curieuses maisons toutes contiguës, dont quelques-unes paraissent assez anciennes, ni de la solitude et du silence qui semblent y régner continuellement. Je tiens cependant à y rattacher un souvenir mycologique. C'est au Petit Béguinage, auquel feu l'abbé Coemans fut assez longtemps attaché en qualité d'aumônier, que ce regretté mycologue s'occupa de ses recherches sur les Mucorinées et rassembla les éléments de son beau mémoire sur les *Pilobolus*.

L'établissement de M. J. Linden, cédé naguère par M. Ambr. Verschaffelt pour un demi-million, a bien moins d'étendue que celui de M. Van Houtte, mais non moins d'importance. A première vue, on est agréablement surpris de la propreté, du bon goût et des soins qui président à l'installation générale. On se croirait plutôt dans la propriété d'un amateur passionné d'horticulture que dans un véritable établissement horticole.

Nous sommes reçus par M. P. Gloner, gendre de M. Linden, qui est chargé de la direction générale de la maison, et par notre confrère M. Édouard André, actuellement rédacteur en chef de leurs publications. Ces messieurs nous font part des regrets qu'éprouve M. Linden, retenu à Bruxelles pour l'installation de l'exposition de la Société royale de Flore, de ne pouvoir nous faire lui-même les honneurs de son établissement, puis nous conduisent dans de belles et grandes serres qui, bien que dégarnies de leurs plus beaux ornements en vue de cette exposition, présentent encore un coup d'œil des plus agréables. On comprend qu'il me soit impossible de citer ici toutes les Orchidées, toutes les Fougères et tous les *Dracæa*, *Miranda*, *Caladium*, *Colocasia*, *Bertolonia*, *Croton*, *Dioscorea*, etc., etc., qui s'offrent successivement à nous, au fur et à mesure que nous parcourons quelques-unes des serres qui, au nombre de plus de quarante, sont installées dans cet établissement. Mais je regretterais de ne pas parler de la véritable surprise que nous avons tous éprouvée en visitant un grand jardin d'hiver, réservé aux Fougères arborescentes, qui renfermait une vingtaine de *Balanium antarcticum* ayant presque tous de cinq à six mètres de haut et dont l'un mesurait deux mètres de circonférence à la base.

Plusieurs autres serres que nous parcourons paraissent être consacrées spécialement à la multiplication des Palmiers, dont les semis se font par milliers pour en alimenter le commerce de détail de l'Angleterre, de la France et de l'Allemagne. Enfin les Camélias, les Azalées, les Conifères, les plantes d'Australie montrent, par leurs variétés diverses et leur grand nombre, qu'ils sont également l'objet de très-grandes cultures pour l'exportation.

Parmi les plantes tropicales à grand feuillage et celles dont l'introduction me semble avoir un intérêt à la fois botanique et horticole, je note, à titre de nouveautés saillantes de l'année : *Phyllotretium Lindeni*, *Curmeria perti-*

nata, *Anthurium crystallinum*, *Dieffenbachia latimaculata*, *Præcox gloriosa*, *Eucholirion corallinum*, *Maranta hieroglyphica*, *Pitcairnia coralina*, *Tillandsia tessellata*, etc., espèces décrites par MM. Linden et Éd. André, et quelques autres : *Glaziova insignis* Mart., *Odontoglossum vexillarium* Rehb. f., *Cypripedium Roezlii* Rehb. f., *Yucca baccata* Torrey *Zamia Roezlii* Reg., etc.

Ceci m'amène à dire quelques mots du journal dans lequel MM. Linden et André publient leurs descriptions. Ce recueil mensuel se publie depuis vingt années dans l'établissement sous le titre de *l'illustration horticole*. Il a été fondé par M. Ambr. Verschaffelt, qui l'a cédé en 1869 à M. Linden, avec son établissement à Gand. La rédaction en fut d'abord confiée à M. C. Lemaire, mort à Paris, il y a trois ans. Depuis 1869, notre confrère M. Éd. André en est le rédacteur en chef. Une grande quantité d'espèces nouvelles ont été décrites et figurées dans ce recueil, qui en raison même de la difficulté du travail descriptif exécuté d'après des échantillons souvent incomplets et fréquemment sans fleurs, plus souvent encore sans fruits, et de l'intérêt particulier de cette publication au point de vue horticulural ou scientifique, mérite certainement les éloges qui lui ont été à juste titre plusieurs fois adressés.

Mais ces deux longues visites ne laissaient pas que de nous avoir fatigués quelque peu; c'est donc avec un véritable plaisir que nous nous rendons à l'hôtel de la Poste, où M. F. Crépin avait eu le soin de nous faire préparer un déjeuner des plus réconfortants. En effet, les promenades botaniques intramuros, comme les herborisations en pleine campagne, ont bien, avouons-le, leur contingent d'exigences physiques et de fatigues toutes spéciales.

Cette halte nous ayant donné les forces nécessaires pour continuer notre promenade à travers les rues de la ville de Gand, nous suivons pédestrement M. F. Crépin qui, tout en nous conduisant au Jardin botanique, nous explique, en véritable cicérone, les constructions remarquables que nous rencontrons chemin faisant : attention toute particulière et fort goûtée de nous tous, et dont nous lui avons été très-reconnaissants. C'est ainsi que nous visitons le Grand Béguinage et l'église Saint-Jacques, que nous nous arrêtons successivement devant l'ancienne porte du château des comtes de Flandre, devant l'énorme canon de fer forgé qui date du milieu du XVI^e siècle, et qu'après avoir traversé le marché du Vendredi où se trouve érigée la statue d'Artevelde et plusieurs rues très-commerçantes, nous arrivons enfin au Jardin botanique, situé dans la ville même.

Nous sommes reçus par M. Van Hulle, jardinier en chef du Jardin, qui, bien que souffrant, nous le fait visiter en détail, et nous exprime les regrets du directeur, M. Kickx, retenu à cette heure à l'Université par les devoirs du professorat, de ne pouvoir nous recevoir lui-même, comme il l'espérait.

Conçu dans le style paysager, ce jardin a un riant aspect, qui contraste avec le caractère plus sévère de ses serres et de son orangerie monumentale.

Il paraît renfermer une riche collection de végétaux d'une valeur exclusivement scientifique, à côté d'autres collections de plantes commerciales ou décoratives qu'il a fallu ajouter pour les besoins de l'École d'horticulture de l'État, dont le siège se trouve au Jardin botanique. Les serres nous semblent tout d'abord vastes et élevées : M. Van Hulle nous fait remarquer dans la grande orangerie les *Chamærops humilis* et *conduplicata* qui y fleurissent parfaitement, et dans la grande rotonde un très-beau *Sabal Blackburniana*, un des plus beaux qui se trouvent en Europe, à côté duquel d'autres Palmiers, des Bananiers, des Fougères arborescentes, font avec lui le plus bel effet et excitent à juste titre notre admiration. Une serre spéciale renferme une collection d'arbres fruitiers exotiques d'un grand intérêt, ainsi que des essences utiles, dont l'ensemble est aussi fort remarquable.

Mais un autre sujet d'agréable surprise nous attendait dans une serre chaude, plus basse et fort bien garnie de plantes tropicales, au milieu de laquelle se trouvait un bassin, élevé au-dessus du sol, contenant un admirable pied de *Victoria regia*. Parmi les détails fort instructifs que nous donne M. Van Hulle sur cette belle plante, je ne veux pas oublier de mentionner ici les résultats de quelques-unes de ses expériences sur la force de résistance dont sont douées ses grandes et larges feuilles nageantes. Non content de les avoir vues porter sans fléchir le poids d'un enfant, puis celui d'un de ses jardiniers, il en choisit une en parfait état de développement et la fit recouvrir successivement d'autant de briques qu'elle en put porter à la fois : or le poids de ces briques, pesées après l'expérience, atteignait 346 kilogrammes !

L'école de botanique, située derrière les grandes serres, le long de la Iys, est disposée d'après la méthode de Jussieu et possède environ trois mille espèces.

Pressés par le temps, nous ne pouvons malheureusement visiter le jardin fruitier modèle, garni d'une serre à vignes et planté d'arbres de toutes les essences fruitières, dont profite l'École d'horticulture, qui compte cette année plus de trente élèves assidus.

M. Van Hulle, en nous reconduisant, nous fait remarquer encore de beaux arbres dans le jardin situé devant les serres, et nous y admirons tout particulièrement un énorme pied d'une curieuse Fougère, le *Platycerium grande*. Après quoi nous adressons de bien sincères remerciements à M. Van Hulle et nous rentrons en ville, très-agréablement satisfaits de cette intéressante visite.

Tout en nous dirigeant vers la gare du chemin de fer, nous trouvons encore quelques minutes pour voir plusieurs curieux monuments, entre autres l'Hôtel de ville, et pour entrer dans la cathédrale de Saint-Bavon qui, par la beauté de son ornementation intérieure, est une des églises les plus splendides de la Belgique. Enfin, nous montons en wagon, et le train nous descend bientôt à la première station, d'où nous nous rendons en un quart d'heure à la Maison

de Melle-lez-Gand. Mais je laisse à notre savant confrère M. G. Planchon le soin de faire connaître toutes les richesses du musée technologique de cet établissement.

RAPPORT DE M. **Gustave PLANCHON** SUR LE MUSÉE COMMERCIAL-INDUSTRIEL DE MELLE-LEZ-GAND.

L'établissement de Melle-lez-Gand est une grande institution, où les élèves font, sous la direction de frères de la Doctrine chrétienne, des études littéraires, scientifiques et industrielles. De vastes locaux, bien tenus et bien appropriés à leur destination, un personnel enseignant considérable, en font une maison d'éducation importante, à laquelle sont jointes, surtout pour les jeunes gens qui se destinent au commerce et à l'industrie, des collections intéressantes. Ce sont ces collections, et particulièrement le musée commercial industriel, que les membres de la Société botanique de France avaient à cœur de connaître, et nous n'avons pas voulu laisser échapper l'occasion de le visiter lors de notre excursion à Gand, le 18 juillet.

Le directeur de la maison de Melle et le frère Bernardin, à qui revient l'honneur de la création et de la conservation du musée, nous ont fait les honneurs de l'établissement de la manière la plus aimable. Nous n'insisterons ni sur les parties de la maison affectées à l'enseignement, ni sur les laboratoires de physique et de chimie, que nous avons cependant parcourus avec intérêt, et où tout porte la preuve des habitudes d'ordre et de propreté imposées aux élèves. Nous avons hâte d'arriver au musée lui-même.

Une vaste salle, garnie sur les murs de larges armoires vitrées, portant sur le milieu deux rangées de vitrines, contient la série des produits qui sont les éléments fondamentaux de l'enseignement industriel. Faire connaître la matière première, la suivre dans les diverses modifications qu'elle subit jusqu'au moment où elle est livrée à la consommation, tel est le but de ces collections.

Une première section contient les matières brutes, telles que les fournit la nature et qu'elles arrivent de leur pays d'origine. A côté des substances d'un usage très-général, s'en trouvent d'autres, que l'on pourra probablement utiliser un jour, mais qui n'ont pas encore pris toute l'importance qu'elles mériteraient. C'est une mention précieuse, qui n'est pas à dédaigner. L'indication du pays d'origine est donnée avec soin, et par un procédé bien simple qui a l'avantage de frapper l'œil. Une teinte de couleur marque, d'une manière bien tranchée, la contrée d'où l'on retire la substance. Ce procédé très-ingénieux, que nous avons vu d'ailleurs appliqué au musée préhistorique de Bruxelles, serait certainement utile pour nos collections françaises : il aurait l'avantage de rappeler, plus que ne peut le faire un simple nom, le pays d'origine d'un produit à nos étudiants, qui ont la réputation, trop souvent méritée, de ne pas briller par leurs connaissances géographiques.